

Mon vieil arbre pleure la forêt qui se meurt

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **41 (1984)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Mon vieil arbre pleure la forêt qui se meurt

Yves Jeannotat

Chaque jour, la foulée souple et mesurée de mon «footing» matinal m'emmène du côté du Grand-Parc. La pelouse y est molletonneuse et, surtout, à l'angle nord, sur un monticule, trône un arbre millénaire sans doute. Il est vieux! Il est beau! Dans son tronc immense et creusé par les ans, on devine encore les canaux par lesquels la sève tente une dernière montée. Ses branches décharnées se tendent comme des bras ouverts et l'on a envie de venir s'y blottir pour s'y reposer. Souvent, j'y vois une jeune fille: elle semble y être en sécurité. Les yeux fermés, elle rêve peut-être de chaleur et de la difficulté d'être deux. Oui! Il est beau mon vieil arbre et j'aime le retrouver. Lorsque j'arrive à sa hauteur, toujours, je prends l'excuse de dix minutes d'étiement pour m'arrêter et l'écouter. Car il me parle, mon vieil arbre!

«Tu vois, dit-il, je tombe en poussière. Mais je ne me plains pas: j'ai fait mon temps et même si l'air devient irrespirable, à mon âge, je n'ai plus rien à perdre. N'empêche que la pollution m'a donné le coup de grâce, comme aux autres vieux... Mais ce sont mes fils et mes petits-fils qui me font souci: j'entends leurs lamentations lorsque la pluie acide brûle leurs racines et que les gaz rongent leur feuillage. Ils ne sont pas encore adultes et ils se meurent déjà. Comme il leur appartient de faire, ils voulaient vous donner l'oxygène et vous leur avez rendu l'asphyxie...»

Chaque fois, ces mots se perdent en un long gémissement dans mon assouplissement final et, tout alentour, la forêt, malade, entonne une complainte résignée. Dérangée, la jeune fille frémit et moi, honteux, je pars à grandes enjambées courir dans ces bois où, bientôt, nous ne pourrions plus aller... ■

